

---

H-France Forum, Volume 3, Issue 4 (Fall 2008), No. 1

Vivian R. Gruder, *The Notables and the Nation. The Political Schooling of the French, 1787-1788*. Cambridge, Mass. and London, Harvard University Press, 2007. x + 495 pp. Map, illustrations, appendices, notes, index. \$59.95 (hb.) ISBN 978 0 674 02534 9.

Review essay by Joël Félix, University of Reading.

Ce livre rassemble, de manière commode, l'essentiel des articles que Vivian Gruder a publiés, entre 1984 et 1993, sur le processus de politisation de la société française—ou, dit avec les mots de l'auteur, la manière dont les Français sont entrés en Révolution au cours des deux années 1787 et 1788. Ces articles sont augmentés de contributions inédites qui représentent plus de la moitié du volume et qui, ensemble, lui donnent une véritable cohérence.

Dans ses grandes parties, le livre reflète l'environnement historiographique dans lequel l'auteur a travaillé : le révisionnisme des années 1970, en particulier sur la noblesse et les élites, et, plus encore, l'histoire culturelle, le tout mâtiné d'une volonté résolue de se pencher sur les « ordinary people ». Une telle approche n'est pas sans rappeler les travaux d'une autre historienne américaine, également passionnée par la France de la fin du dix-huitième siècle, Edna Lemay, qui cherchait elle aussi à atteindre ceux qu'elle appelait les « silencieux » dans le sein des députés aux Etats généraux plutôt que de s'enfermer dans les grands textes ou discours fondateurs de la modernité. On discerne donc dans ce livre une tension à l'égard de certains auteurs, comme Sieyès qui est systématiquement repoussé de la main (trop grand pour être vrai ?), et plus encore Tocqueville qui, s'il apparaît dès la première ligne pour justifier le projet d'une étude ces deux années 1787-1788, autrefois appelées pré-révolutionnaires, n'est ensuite cité que pour être contesté. A moins qu'il s'agisse de simples formules rhétoriques, j'y vois personnellement des conflits entre l'histoire intellectuelle et l'histoire culturelle, entre l'histoire politique et celle de la culture politique. Si ces conflits d'interprétation demeurent sous-jacents, c'est essentiellement parce que l'auteur entend fonder sa démarche sur l'utilisation systématique de sources originales – ce qui est tout à son honneur et rend humble face à la moisson de documents analysés et récoltés au cours d'une vie. Cela dit, le mode d'exposition demeure foncièrement littéraire. Si le texte est fort bien écrit, surtout dans les parties consacrées à la culture, son caractère empirique peut parfois lasser le lecteur averti, qui y trouvera cependant de nombreux petits trésors (exemples savoureux, citations inédites, rapprochements inattendus). En revanche cette méthode sera très évocatrice pour saisir la complexité des problèmes de la société française à la fin de l'Ancien Régime et la richesse des connaissances accumulées par des générations d'historiens. Dans la mesure où certains chapitres ont été réimprimés tels qu'ils ont été publiés dans diverses revues historiques anglophones, le lecteur pourra regretter l'absence d'une mise à jour bibliographique mais *a contrario* savourer le moment historiographique de leur conception – une époque extrêmement féconde – et se rappeler certains articles qu'on ne lit plus. La première partie du livre est consacrée aux deux Assemblées des Notables de 1787 et 1788. Loin d'être envisagée sous l'angle traditionnel de la réaction nobiliaire, l'opposition des Notables aux projets du gouvernement, en particulier de la première assemblée réunie à l'instigation de Calonne en 1787 pour remédier au déficit du budget, devient, au contraire, sous la plume de l'auteur, le moyen par lequel des hommes d'horizons fort disparates, et *a priori* plutôt enclins à

défendre l'Ancien Régime, ont, en quelque sorte, transgressé leurs préjugés pour élaborer, collectivement, une nouvelle conscience politique, annonciatrice de la Révolution et du patriotisme. Bien connu des historiens, le premier chapitre du livre est, à mon sens, l'un des plus passionnants. A travers une biographie politique brève mais nerveuse de quatre Notables au profil différent, Vivian Gruder souligne la variété des expériences des hommes qui se retrouvèrent à Versailles et qui mettent bien en évidence l'existence, par delà le modèle absolutiste, d'une vie politique (ou administrative) avant la Révolution. Ce chapitre lumineux fait regretter qu'il n'existe pas, à ce jour, de prosopographie des Notables qui nous permettrait, sans doute, de mieux pénétrer la culture politique de ces maréchaux, évêques, maires de grande villes et autres Notables invités à siéger dans cette Assemblée. Le second chapitre, qui est plus particulièrement consacré aux débats de l'Assemblée des Notables de 1787, est d'un accès plus difficile parce qu'il tente de résumer, en quelques pages, les travaux et réflexions des Notables sur des réformes assez complexes. Notons ici qu'un premier jet de ce chapitre paru sous forme d'article portait dans son titre une référence à la Révolution américaine « No taxation without representation », une allusion à l'influence étrangère qui est quasiment absente dans ce livre. Ce second chapitre me semble trop mince pour rendre compte de la subtilité des arguments avancés par les divers bureaux, sans compter l'évolution du contexte général.

Vivian Gruder, qui a une connaissance très approfondie de la période étudiée et des sources, a le talent de susciter l'intérêt du lecteur, qui, parfois, voudrait en savoir plus et reste un peu sur sa faim dans la mesure où le corpus consulté, très impressionnant, demeure inévitablement sous-exploité et toujours difficile d'accès (malgré la numérisation) en l'absence d'une recension systématique des textes étudiés. On doit s'étonner, d'ailleurs, de ce qu'une assemblée aussi importante dans l'histoire de France que celle des Notables de 1787 n'ait pas donné lieu à une publication savante des procès-verbaux de ses divers bureaux (du moins pour ceux qui existent),<sup>[1]</sup> sans compter les mémoires de Calonne présentés à Louis XVI qui, à ma connaissance, n'ont pas été réédités depuis les travaux anciens de Hans Glagau.<sup>[2]</sup> Comme c'est le cas de l'ensemble du livre, les années 1787-1788 semblent être coupées du travail que la monarchie avait entrepris sur elle-même depuis le milieu du siècle au moins et que de nombreux travaux consacrés aux réformes du milieu du dix-huitième siècle, il est vrai pour la plupart publiés après la rédaction des articles de Madame Gruder, ont analysé de manière très précise. Le dernier chapitre de cette première partie consacrée aux Notables souligne, à mon sens, les limites d'une analyse révisionniste de l'attitude des Notables en 1787 et 1788. Comment en effet concilier l'idée qu'en 1787 les Notables étaient les parangons du patriotisme qui allait défaire l'Ancien Régime et que ces mêmes Notables, à peu de choses près, allaient seize mois plus tard s'affirmer les défenseurs du pire conservatisme et, dans le cas des princes, d'une contre-révolution avant l'heure ? On peut évidemment imaginer que la réaction des Notables a posé les jalons d'une mutation dans la culture politique qui a dépassé le programme limité de leurs initiateurs : la revendication (par les Notables) de formes de contrôle sur le gouvernement par le biais d'une participation politique débouchant sur le conflit avec le Tiers Etat au sujet de la représentation. Vivian Gruder a sans doute raison de mettre en avant cette dimension. Pour ma part, j'aurais plutôt tendance à penser que les Notables n'ont pas changé d'une Assemblée à l'autre, ou si peu, et que par delà des velléités d'opposition ils avaient au fond déjà cédé, en 1787, à la peur des conséquences de leur opposition sur la stabilité du régime et préféré abandonner à Louis XVI le soin de ramener l'ordre dans le pays, cela à cause de la nature de leur mandat, qui n'était pas clair, et surtout, comme je crois l'avoir montré, parce que le Roi, piqué au vif par cette nouvelle résistance à son autorité, décida de prendre les choses en main (avec la reine et l'aide d'un Notable, Loménie de Brienne, figeant ainsi l'opposition) avec les conséquences que l'on sait.<sup>[3]</sup> Louis XVI aurait ainsi manqué, comme je le pense, l'opportunité de conserver les Notables, ou du moins de les réunir régulièrement, et jeter ainsi les racines d'une monarchie constitutionnelle, comme il s'y résoudra, en vain, après l'échec de sa querelle personnelle avec les parlements, en établissant une Cour Plénière.

La seconde partie du livre entend étudier la politisation des français à travers l'analyse systématique de la production d'information politique au cours des années 1787 et 1788, à la fois dans ses manifestations matérielles (imprimées, manuscrites, visuelles et festives ou 'rébellionnaires') et de leur réception par les Français, le tout avec la volonté de distinguer, du sein de cette masse de concepts, d'émotions et d'images sans précédent (je dirais au moins depuis 1763) des mécanismes d'acquisition/réception/appropriation (ou les éventuelles entraves) de manière à distinguer ce que le Français ordinaire avait lu, vu, entendu ou retenu, par opposition au « bourgeois » ou, comme les gouvernants les nommaient, les riches « oisifs » qui avaient le temps et les moyens de se délecter à la critique de leur temps dans les académies, salons, clubs, cafés et autres lieux de sociabilité dans la capitale et les provinces.

A mon sens, les chapitres quatre à sept, qui sont construits sur un même modèle (introduction générale, analyse détaillée) auraient gagné à être fondus en un seul chapitre, surtout pour ce qui concerne la presse périodique découpée en tranches (presse nationale, presse étrangère de langue française, nouvelles à la main, etc.). Cette partie n'en forme pas moins une synthèse très précieuse qui fait le point des nombreux et excellents travaux consacrés à la presse, en particulier pour cette période complexe de transition entre la presse périodique d'Ancien Régime et le journal révolutionnaire. Le chapitre consacré aux lieux de la lecture et aux lecteurs est particulièrement bon et forme une excellente synthèse. De même le chapitre sur les chansons et les représentations figurées sont très intéressantes. On regrette, encore une fois, que l'auteur n'ait pas songé à donner, en appendice, ou ramassé sous forme de tableaux, certaines informations, comme par exemple la liste des estampes produites en 1787-1788 ou leur description telle qu'elle apparaît dans certains textes qui demeurent d'un accès difficile, sauf à résider à Paris. Au total Vivian Gruder se place en porte à faux avec l'idée de la désacralisation de l'image du roi qu'elle considère comme étant le résultat des erreurs stratégiques du roi plutôt que d'un travail préalable de sape de la légitimité du souverain. Dans tous les cas, Vivian Gruder donne à voir une image du roi qui – au contraire de celle de la reine honnie, mais seulement à partir de 1787 (l'impact de l'affaire du Collier est ramené à des brouillies) – est loin d'être uniforme.[4] En règle générale, les deux dernières parties du livre, par la profusion des exemples cités, la variété des angles d'analyse et le souci d'exhaustivité, laissent parfois le lecteur un peu pantois en découvrant que tout et son contraire a été dit dans ces années tumultueuses.

D'où une troisième partie qui tente cette fois d'accéder aux racines, au Français ordinaire, un terme que je trouve un peu gênant d'autant que Madame Gruder souligne fort bien la variété des expériences (par exemple les patois et l'accès au français, les conditions socio-économiques, le degré d'alphabétisation) mais qui n'en demeure pas moins valable dans une recherche consacrée à la politisation de masse. Madame Gruder s'intéresse donc à ceux des artefacts qui ont pu vraiment influencer les gens ordinaires ou que ces derniers avaient plus de chance de vouloir s'approprier. A cet égard il est amusant de noter qu'après avoir passé en revue l'ensemble des genres littéraires du temps, depuis le catéchisme jusqu'à la satire, Madame Gruder nous informe que le vrai best-seller fut le nouveau compte-rendu de Necker qui, *a priori*, semble moins passionnant que d'autres littératures plus légères.[5] C'est évidemment sans compter les intonations moralisantes du célèbre Genevois, nous dit l'auteur, et, j'ajouterais, une dimension non négligeable qui est celle de la magie des chiffres. Au total, Necker (que certains paysans épelèrent *Nequaire* dans leurs délibérations adressées au gouvernement) apparaît dans ce livre comme la grande figure de la fin de l'année 1788. Plus que le portrait du Roi, c'est le rappel de Necker qui fut représenté sur la majorité des estampes qui circulèrent alors. Et alors que Brienne avait ouvert la porte à la liberté d'écrire en appelant les autorités locales à manifester leurs vues sur la forme à adopter pour la convocation des Etats généraux, les travaux de Madame Gruder soulignent que les Français ne se sont emparés de cette possibilité qu'au

mois de novembre 1788, lorsqu'il apparaissait que la seconde Assemblée des Notables ne serait pas favorable au Tiers Etat. Sur bien des points, l'auteur corrige des appréciations erronées, qu'il n'est pas possible de relever systématiquement ici mais qui concernent, par exemple, le degré de soutien des cours de justice à la réforme Lamoignon, l'interprétation de la décision de Brienne de juillet 1788, l'impact de la décision du parlement de Paris en septembre de la même année, etc. Elle met en perspective des ruptures à venir, en particulier l'irruption de la caricature révolutionnaire, encore largement absente des années 1787-1788, malgré la fameuse représentation de Calonne en singe-cuisinier dans le *Buffet de la cour*.

Au total, ces deux dernières parties du livre couvrent un panorama très vaste de la production politique et de sa réception à la veille de la fameuse année 1789. Si j'adhère à la plupart des conclusions de Madame Gruder, fondées sur une analyse des mots et de leur appropriation, je demeure sceptique quand à l'argumentation générale que la « liberté, l'égalité et la fraternité, et la souveraineté nationale n'étaient pas des concepts préexistants qui initièrent la crise révolutionnaire mais qu'ils furent l'aboutissement résumant et cristallisant une expérience politique préalable ».[6] Certes, il ne fait aucun doute que la crise initiée par l'opposition des Notables a contribué à former la conscience politique des Français. Mon désaccord provient essentiellement de la volonté de l'auteur de limiter – ou refuser de considérer – l'impact des grands auteurs et grands acteurs dans la politisation, autrement dit la pensée des Lumières et les futurs ténors de la Constituante. A l'évidence, les années 1787 et 1788 sont marquées par une conjonction d'intérêts qui permet de donner une force extraordinaire à l'opinion publique, entendue ici comme construction intellectuelle. Cela dit limiter la politisation de masse à la crise des années 1787 et 1788 est oublier tout ce qui s'est produit auparavant. On peut ne pas être d'accord avec les conclusions générales des travaux sur la désacralisation de la monarchie, ils n'en demeurent pas moins fondés sur l'analyse de sources qui rendent compte d'un travail critique à l'oeuvre. La question des origines de la Révolution – déjà si complexes en elles-mêmes – et l'image véhiculée à dessein que l'avènement de Louis XVI marquait l'aube d'un monde nouveau sont à l'origine d'une césure dans l'histoire et l'interprétation de la fin du dix-huitième siècle. Doit-on vraiment oublier que si le nouveau compte-rendu de Necker était l'ouvrage le plus populaire en 1788, les faux mémoires de l'abbé Terray par Cocquereau figuraient déjà au début du règne de Louis XVI sur la liste des best-sellers compilée par R. Darnton ? Dans un mémoire adressé au roi durant l'été 1787, Malesherbes expliqua que la situation politique avait changé depuis Louis XV. Selon Malesherbes, à l'époque de Louis XV c'étaient les parlements qui excitaient le peuple, alors qu'en 1787 c'était désormais le peuple qui poussait les parlements à la résistance. Malesherbes peut s'être trompé. Mais venant d'un homme qui avait traversé, comme beaucoup d'autres, les règnes, la réflexion n'est pas à prendre à la légère. A mon sens, elle invite à positionner bien avant 1787 la politisation de masse des français ou, en tout cas, à relier ces années pré-révolutionnaires aux graves tensions du règne de Louis XV. La rumeur du pacte de famine – et les révoltes frumentaires à la fin des années 1760 – est, je crois, l'une des manifestations les plus notables d'une politisation qui mêlait la nouvelle pensée économique, les réformes de la politique des grains et la réaction populaire en un moment de crises économique et climatique.

Quoiqu'il en soit, le livre de Vivian Gruder demeurera pour de longues générations d'historiens un ouvrage particulièrement évocateur de l'expérience pour le moins extraordinaire de ces millions de Français qui entraient en Révolution.

## NOTES

[1] Voir par exemple l'intérêt du livre de Bernard Chevalier. Notons que Marie-Thérèse Allemand-Gay a publié les manuscrits inédits de Coeurderoy *Un Magistrat lorrain au XVIIIe siècle. Le Premier président de Coeurderoy* (Paris : L'Harmattan, 1997) et *L'Assemblée des Notables de*

---

*1787 et l'Esprit de Réforme. Les Réflexions de Michel Joseph de Coeurderoy* (Nancy : Presses Universitaires de Nancy, 2008). Pour l'intérêt de ces sources voir le *Journal de l'Assemblée des notables de 1787, par le comte de Brienne et Étienne-Charles de Loménie de Brienne*, publié par Pierre Chevallier (Paris : C. Klincksieck, 1960).

[2] *Reformversuche und Sturz des Absolutismus in Frankreich (1774-1788)* (München : R. Oldenbourg, 1908), les documents annexes sont publiés dans la langue originale.

[3] Joël Félix, *Louis XVI et Marie-Antoinette. Un couple en politique* (Paris: Payot, 2006).

[4] Une question abordée par Vivian Gruder dans «The Question of *Marie Antoinette*: The Queen and Public Opinion Before the Revolution », *French History* 16 :3(2002), pp. 269-298 ; et plus récemment par Simon Burrows, *Blackmail, Scandal, and Revolution: London's French* (Manchester: Manchester University Press, 2006).

[5] *Sur le compte rendu au roi en 1781. Nouveaux éclaircissemens par M. Necker*, 1788.

[6] Ibid., p. 291.

Joël Félix  
University of Reading  
j.m.felix@reading.ac.uk

Copyright © 2008 by H-France, all rights reserved. H-France permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. H-France reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Forum* nor re-publication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France.